

Inter – Ursulines



Mai-Août 2022

Grèce

350 anniversaire de la présence Ursuline 3

PROCESSUS SYNODAL

Indonésie

Les Ursulines de Ste Ursule, Jakarta participant au synode 6

France/Belgique/Espagne

Processus Synodal à Tours, Orléans et Malet 8

TRANCHES d'HISTOIRE, AU PASSE et AU PRESENT

Angleterre

Action de grâces à Westgate, 1904-2021 11

Irlande/Pays de Galles et Kenya

Alors que les ursulines changent leur mode de présence en Irlande et au Kenya, leurs liens et leur héritage perdurent 13

France/Belgique/Espagne

Une histoire de ponts 16

Sr Marie Seynaeve 17

*Bulletin des Ursulines
de l'Union Romaine
Via Nomentana, 236
00162 Roma*

TEL 06-86-22-181

Website:

ursulines-roman-union.org

350^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA PRESENCE URSULINE EN GRECE



Le 21 mars 2022, une célébration a eu lieu en Grèce pour le 350^{ème} anniversaire de la fondation des premières écoles Ursulines en Grèce. La communauté éducative des Ursulines ainsi que les membres de la famille lassallienne étaient présents. Vous trouverez ci-après des extraits des discours de Sr Susan Flood, Prieure Générale, et du Frère Claude Reinhardt, fsc, Assistant du Visiteur Provincial du District de France.

Chers amis, invités, élèves et parents,
Chers amis des Soeurs Ursulines et anciens élèves des écoles Ursulines de Maroussi et Psychico,
Chers frères, et membres de la famille Lasallienne,
Madame la Présidente, Ms Katerina Sakellaropoulou,
Frère Claude, Madame Kanellopoulou,
Chère Sr Agni.

Merci pour l'accueil que vous m'avez réservée ainsi qu'à Sr Neusimar et Sr Marie-Thérèse. C'est un privilège pour moi d'être avec vous aujourd'hui alors que nous célébrons ensemble les 350 ans de présence des Ursulines en Grèce. Je ne peux m'empêcher de penser aux très nombreuses sœurs qui ont contribué à l'histoire des Ursulines tout au long de cette longue période. Comme vous le savez, la partie la plus ancienne de l'histoire des Ursulines grecques a été vécue sur les îles de Naxos et de Tinos. Entre 1670 et 1856, la présence ursuline à Naxos s'est déroulée au milieu de beaucoup de difficultés. Le courage de ces femmes grecques fut extraordinaire. Les premières Ursulines française ne sont arrivées qu'à partir de 1857, pour développer les occasions d'éducation pour les jeunes femmes. Ce n'est pas le moment de raconter à nouveau cette longue histoire. C'est plutôt l'heure de célébrer ce que nous avons hérité d'elles – l'esprit et la tradition que nous apprécions tant.

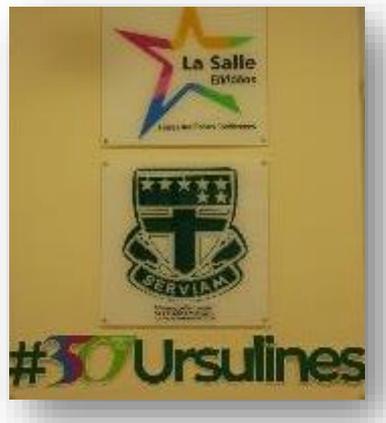
Ici, à Athènes, l'histoire des Ursulines est beaucoup plus courte... 75 ans, en fait. Les premières Sœurs venaient de nombreuses régions du monde où il y avait des Ursulines, et lorsque les femmes grecques ont rejoint la communauté, elles ont donné une merveilleuse saveur grecque à notre Institut. La culture de la communauté et des écoles était en effet riche et vivante. Cette nature internationale des communautés a, j'en suis sûre, continué à modeler la nature de l'entreprise éducative dans ces écoles jusqu'à aujourd'hui.

En tant qu'Ursulines, nous avons l'habitude de penser à de longues histoires. Notre fondatrice, Ste Angèle Merici, a établi la Compagnie de Sainte Ursule à Brescia, en Italie, en 1535. Les premiers membres de cette Compagnie étaient des femmes jeunes et âgées, des femmes instruites et non instruites, des femmes de tous les milieux sociaux. Angèle n'était pas une enseignante, elle n'a pas créé d'écoles. Son objectif premier était de donner aux femmes l'occasion de se soutenir mutuellement pour grandir dans leur relation avec Dieu, de s'engager ensemble dans ce but et de soutenir leurs diverses «bonnes œuvres», leur service au sein de leur société. Cependant, elle considérait qu'il était essentiel de soutenir la croissance des jeunes femmes, de les fortifier. Elle voyait leur besoin de compagnonnage à mesure qu'elles approfondissaient leur spiritualité et qu'elles comprenaient mieux ce que Dieu les appelait à être dans le monde et comment. Pour elle, tout repose sur des relations profondément respectueuses.

Angèle se concentrait toujours sur la personne, sur le soin apporté au bien-être de chaque personne dans son individualité et dans le contexte de sa relation unique avec Dieu. Par-dessus tout, l'engagement fondamental d'Angèle était de suivre Jésus et de vivre selon l'Évangile.

La tradition éducative des Ursulines s'est développée à mesure que la congrégation se répandait en France au XVII^e siècle. C'est à cette époque que les Ursulines ont adapté le charisme d'Angèle aux besoins et aux circonstances de leur temps. Elles ont créé des écoles, en particulier pour les filles, et ont en même temps développé une philosophie ou une approche éducative qui a perduré jusqu'à aujourd'hui.

C'est en France que commencent les parcours parallèles des frères Lasalliens et des sœurs Ursulines. Lorsque, au XVII^e siècle, Jean Baptiste de la Salle établit à Reims sa communauté de frères engagés dans l'éducation des fils d'artisans et des pauvres, les Ursulines éduquent déjà des jeunes filles dans des monastères à travers toute la France. Il serait intéressant de savoir quels contacts ont pu avoir lieu entre les frères Lasalliens et les sœurs Ursulines durant ces années en France.



Dans ma propre expérience, je sais qu'en Australie il y a de nombreux liens forts entre les deux congrégations. Lorsque j'étais étudiante dans un collège Ursuline à Sydney, mon frère a reçu son éducation secondaire dans un collège De La Salle voisin. Et les sœurs Ursulines et les frères de La Salle ont travaillé en étroite collaboration lorsque nos deux écoles ont fusionné pour devenir une nouvelle école mixte à Armidale, ville rurale d'Australie. Ce lien que nous tissons ensemble ici Athènes n'est donc pas sans précédent.

Sainte Angèle était une femme sage, d'une grande ouverture d'esprit et d'un grand réalisme. Elle savait compris, qu'avec le temps, les circonstances de la vie et de l'histoire changent. Sa propre expérience de vie lui a appris que la vie n'est pas statique. Les conseils qu'elle a donnés aux dirigeantes de la jeune Compagnie continuent de nous influencer aujourd'hui. Elle nous dit en particulier :

«Si, selon les temps et les besoins, il y avait de nouvelles dispositions à prendre ou quelque chose à modifier, faites-le prudemment et avec bon conseil.» (Dernier Legs)

...

Dans son Dernier Legs, St Angèle parle également de sa confiance dans le fait que *«Dieu n'abandonnera jamais cette Compagnie, car, si c'est Dieu en premier lieu qui l'a plantée, qui donc pourra la déraciner?»*. L'esprit, le charisme, le don unique de St Angèle et des Ursulines ont été profondément plantés dans le sol grec, et dans la vie de ces deux écoles. Dans cet esprit, la Bonne Nouvelle de Jésus a été partagée en ce lieu. Nous, les Ursulines, sommes confiantes que l'Évangile de Jésus-Christ continuera à être vivant et à porter du fruit, maintenant et pour l'avenir...

Sr Susan Flood osu

Intervention du Frère Claude Reinhardt, FSC, Visiteur
auxiliaire chargé de la Grèce.

Chère Sœur Susan, Prieure générale des Ursulines,
Chère Sœur Neusimar, conseillère générale,
Chère Sœur Marie-Thérèse, provinciale de France/
Belgique/Espagne,
Chère Sœur Agni,
Chers amis de la famille des Ursulines,
Chers Frères, chers Laïcs Lasalliens et membres de la Famille
lassallienne, Mesdames, Messieurs,



C'est pour moi et tous les Lasalliens une joie de partager aujourd'hui ce moment de fête qui célèbre l'anniversaire d'une présence si intense et féconde des Ursulines en Grèce. C'est une fête de famille, un anniversaire joyeux qui réunit deux familles spirituelles et éducatives. Nos Frères et Sœurs de France et d'autres pays sont unis à nous par la pensée et la prière en ce jour où nous faisons mémoire d'un riche passé et préparons l'avenir, c'est-à-dire la continuité du service éducatif que des chrétiens peuvent rendre à un pays, à ses familles, à ceux et à celles qui leur font confiance.

Au cours des dernières années, la collaboration de nos deux familles est devenue plus étroite, plus intense et plus riche. Les directeurs des établissements y ont contribué de façon remarquable, avec le soutien des sœurs responsables, en particulier Sœur Marie-Thérèse, et de la déléguée de la tutelle lassallienne en Grèce, Madame Stavroula Kanellopoulou, et je les en remercie.

Si la diminution du nombre de religieux et de religieuses ainsi que des questions institutionnelles concernant l'avenir ont accéléré ce rapprochement, les raisons qui nous ont conduit les uns vers les autres sont plus profondes : elles **sont** spirituelles et missionnaires. Nous ne pouvons pas laisser s'arrêter un élan puissant de service éducatif dans votre beau pays. Nos projets éducatifs, si voisins, sont fondés sur l'Évangile, ils appellent au témoignage et au service, ils convoquent et motivent une communauté qui se met au service des enfants et des jeunes pour qu'ils réussissent leur vie et apprennent que Dieu les aime tous !

Angèle Merici et Jean-Baptiste de La Salle, dans des contextes différents, ont été des pionniers dans l'**art** de servir les personnes, adultes et jeunes. Comme d'autres fondateurs, ils ont été saisis à la fois par l'évangile du Christ et par les besoins de leur société et des personnes autour d'eux. Angèle et les premières femmes de sa compagnie se sont mises au service de toutes formes de pauvretés, mais pas de façon dispersée. Angèle exhorte ses sœurs à vivre en union et en communion entre elles, « insieme », ensemble !



Jean-Baptiste de La Salle, prêtre et théologien à Reims découvre les enfants pauvres et sans instruction. Lui aussi, il réunit des compagnons et donne naissance à une société nouvelle de maîtres d'école, consacrés à la Sainte Trinité, pour l'instruction et l'éducation des fils d'artisans et des pauvres de son siècle. Les femmes qui rejoindront Angèle vont se mettre au service des personnes au sein d'une compagnie, et les premiers maîtres qui rejoindront de La Salle vont le faire en une communauté rassemblée et engagée pour le service des enfants et des jeunes. Nos deux fondateurs nous rappellent que rien n'est possible en éducation, sans une communauté vivante,

unie, composée de sœurs et de frères — de laïcs et de consacrés- au service de l'instruction et de l'éducation humaine et chrétienne de ceux qui leur sont confiés.

Depuis des siècles, les Soeurs Ursulines et les Frères des Ecoles Chrétiennes offrent une éducation de qualité, créent et animent des communautés éducatives où le travail ensemble et le sens de la mission partagée ont une importance fondamentale.

Aujourd'hui, les directeurs et éducateurs laïcs de nos institutions reçoivent ce bel héritage à faire grandir et fructifier, pour la gloire de Dieu et le service fraternel des jeunes.

Les années de notre étroite collaboration dans les deux établissements des Ursulines nous ont permis de mieux nous connaître, de nous apprécier, de mettre en valeur les nombreux points communs et l'élan généreux de nos projets éducatifs fondés sur la tradition vivante venue de nos fondateurs.

...

Nous vous remercions pour votre confiance et je souhaite à tous une belle et joyeuse fête !

Frère Claude Reinhardt, FSC



PROCESSUS SYNODAL

Vous trouverez ci-après trois expériences de participation ursuline au processus synodal en cours.

Indonésie

LES URSULINES DE STE URSULE, JAKARTA, PARTICIPENT AU SYNODE

Christina Ayda, OSU



Le parcours vers le Synode mondial des évêques en octobre 2023 commence de fait par de petits groupes de personnes ou communautés, aussi bien actives que passives dans la vie de l'Église. Les Sœurs Ursulines de Sainte-Ursule de l'archidiocèse de Jakarta sont impliquées dans ce chemin synodal. Ce Synode a pour thème : **Pour une Église synodale : Communion, Participation, Mission.**

Des Ursulines et beaucoup d'autres catholiques de Jakarta ne reconnaissent et ne comprennent généralement pas le but du synode parce que les synodes précédents n'avaient pas consulté tout le monde. Alors que le sens du mot synode est de marcher ensemble, donc dans le même sens, cette fois le synode dans l'archidiocèse de Jakarta (KAJ) a besoin d'entendre et d'accueillir les contributions, suggestions, réponses de tous ses habitants. Chaque contribution sera prise en compte par l'équipe synodale du KAJ. Ensuite, elle sera jointe à celles de tous les diocèses (Conférence épiscopale en Indonésie = KWI) afin que les résultats de ce synode KWI soient présentés au Synode à Rome en 2023.

Depuis la messe d'ouverture du 17 octobre 2021, le synode a commencé à se vivre aussi largement que possible. Prêtres, religieux et paroissiens ont reçu attentivement et mis en œuvre la démarche synodale. Un document électronique, expliquant le synode, les thèmes et divers guides, est également disponible. Il y a trois activités proposées : questionnaires en ligne, écrits spirituels et conversations spirituelles.

Le remplissage des questionnaires en ligne se fait via des formulaires Google sur smartphone ou ordinateur. L'écriture spirituelle est une expérience spirituelle personnelle. Les conversations spirituelles sont menées au sein de groupes de proximité ou dans des communautés. Les lignes directrices sont données en quatre sous-thèmes : la synodalité dans l'Église, l'implication des catholiques et leur voix dans la communauté, le travail missionnaire de l'Église, le dialogue interreligieux et œcuménique.

Les Sœurs Ursulines de Sainte Ursule de Jakarta ont rempli les enquêtes en ligne et participé à des conversations spirituelles. Ces activités de conversation spirituelle, ont été effectuées deux fois et ont nécessité une préparation. Les sœurs ont d'abord reçu différentes questions, puis ont partagé leurs opinions et leurs expériences de foi. Ensuite, les résultats du partage dans les conversations spirituelles ont été envoyés à l'équipe synodale.

Les différents thèmes des partages et participations des sœurs sont :

Synodalité dans l'Église

SEn général, la paroisse et la communauté sont unies et heureuses. Il existe une attention aux plus faibles et aux marginalisés. Des conflits au sein de la communauté se produisent encore et certains peuvent être résolus, d'autres non. À diverses occasions, le cléricisme est encore présent, mais il diminue.

Les catholiques s'engagent et ont une voix dans la communauté

Les sœurs s'entendent bien avec leurs voisins et participent à divers événements. Les sœurs enseignent également aux étudiants le leadership, la formation des cadres, la compréhension des réalités sociales, l'étude des droits de l'homme, la loi sur le harcèlement social, etc... Ceci est fait pour mieux sensibiliser, pour aider à penser de manière critique et à dire la vérité.

Œuvre missionnaire de l'Église

ODans l'accomplissement de la mission de l'Église, les sœurs jouent un rôle actif comme les autres catholiques. Les sœurs interagissent avec ceux qui ont besoin d'aide, elles écoutent et comprennent leur détresse et elles aident ensuite à trouver des chemins vers l'autonomie. À l'école, les religieuses accompagnent également dans les conseils d'orientation, apportent du soutien, de l'enthousiasme et augmentent la confiance en eux des élèves, en particulier ceux qui ont de la difficulté à apprendre.

Dialogue interreligieux et inter-églises

Nous accueillons et sommes en lien avec tous. Au cours d'une des expériences de bénévolat au « Serviam Vaccine Center », les sœurs ont rencontré de nombreux bénévoles et personnes sans connaître leur religion. Ce fut une occasion de se saluer et de bien travailler ensemble. Notre école est ouverte à toutes les religions, l'expérience d'interaction entre personnes de différentes religions les habitue à se respecter mutuellement en tant qu'êtres humains.



Des sœurs répondant aux questions via le formulaire Google

France/Belgique/Espagne

PROCESSUS SYNODAL A TOURS, ORLEANS ET EN FRANCE

Voici en premier des échos d'Ursulines des diocèses de Tours et d'Orléans, au niveau local et national, (France).



« Favoriser un vaste processus de consultation », avec pour objectif d'inviter « l'Église, peuple de Dieu » à « cheminer ensemble, en se rassemblant en assemblée et par la participation active de tous ses membres ».

A Tours, des ambassadeurs ont été nommés, faisant partie des divers groupes composant le tissu diocésain. Ils ont reçu mission à la célébration d'ouverture de coordonner des équipes de réflexion soit dans un secteur du diocèse, soit dans une congrégation, soit dans un service caritatif, spirituel ou de formation.

Un feuillet énumérant 6 questions a été mis à disposition de tous ceux qui désirent participer.

Quand nous disons « Eglise » qui en fait partie ? A l'égard de qui avons-nous un manque d'écoute ? Comment sommes-nous acteurs de la mission dans la société et le monde actuels ? Comment encourageons-nous la participation de tous ? Comment relire nos pratiques en équipe et en coresponsabilité (discernement, réflexion, décision)? Comment réagissons-nous au rapport sur les abus sexuels dans l'Eglise de France ?

Quelques-unes des Ursulines de Tours ont participé à un ou plusieurs groupes :

- Une matinée avec des religieux et religieuses, en groupes selon la question choisie après un temps de prière commune et le témoignage d'une personne ayant vécu une expérience de synodalité.

- Un groupe paroissial de « Lectio Divina » qui a pris un temps de réflexion sur la 3^{ème} question « mission » après avoir partagé et prié sur Jn 15 (La vigne et les sarments)

Dans le diocèse d'Orléans

Deux questions sont proposées pour un échange dans des groupes de 6 à 8 personnes d'origines diversifiées, qui ne se connaissent pas toutes, et pouvant avoir un point de vue et des sensibilités différentes.

- **Question 1** : *Quel regard je porte sur la réalité actuelle du fonctionnement de l'Eglise, si possible en m'appuyant sur une expérience vécue en Eglise ou dans d'autres institutions ? Qu'est-ce que j'aurais envie de confirmer, d'améliorer, de changer ?*
- **Question 2** : *Quels nouveaux éclairages, quelles nouvelles perspectives, quels rêves, m'habitent pour l'Eglise du 3^{ème} millénaire ?*
- **Tous les groupes doivent faire remonter leur contribution au diocèse.**

Les Ursulines de Beaugency qui animent la « Maison de la Parole » (Centre spirituel d'accueil de formation et de rencontre, spécialement autour de la Parole de Dieu) ont mis en place ou participé à plusieurs groupes.

En avril, elles ont participé à l'animation d'une journée pour les consacrés du diocèse : « *Et si nous rêvions ensemble l'Eglise ?* » :

Après la lecture du chapitre 10 des Actes des Apôtres, chaque groupe de 5 ou 6 consacrés a répondu aux questions proposées par le diocèse.

Une de nos sœurs a participé aussi à une grande rencontre pour ébaucher, à partir des contributions de tous les petits groupes qui ont déjà eu lieu sur le diocèse d'Orléans, *une pré-synthèse des « rêves » portés par les catholiques du diocèse* :

Pauline, une jeune femme d'une trentaine d'années, a fait travailler la centaine de personnes réunies avec une « méthode d'intelligence collective ». En prenant des temps de lectures, d'écoute, de propositions débattues, entrecoupées de temps de silence, nous avons dégagé une dizaine de sujets comme :

L'unité/ la question du vocabulaire employé dans l'Eglise/ le cléricisme/ l'accueil/ la fraternité... chaque personne, jeune ou moins jeune, a été invitée à voter librement ces sujets en venant déposer les 10 gommettes que nous avons en mains sur tel ou tel sujet ; nous pouvions mettre plusieurs gommettes sur le même sujet !

Ce fut une belle rencontre d'écoute, de partage en responsabilité, en vérité et en liberté.

Jusqu'à fin avril des groupes continuent de se réunir et d'apporter leur contribution, laissant aux organisateurs de ce temps diocésain un gros travail pour « le bouquet final » qui donnera de nouvelles collaborations à vivre dans nos paroisses, mouvements et services pour l'Evangelisation ! »

Au niveau national :

Une sœur de Beaugency, Sr Laure, a participé à une rencontre nationale du réseau « Pierre d'Angle » qui rassemble des personnes vivant dans la précarité, leur donnant la possibilité de prendre la parole.



Nous avons pu aussi suivre des interventions en visioconférence, de Sr Nathalie Becquart, religieuse Xavière sous-secrétaire du synode à Rome, nous faisant prendre mieux conscience que la synodalité fait partie de l'identité de l'Eglise.

*Nous voici devant Toi, Esprit Saint;
en Ton Nom, nous sommes réunis.
Toi notre seul conseiller, viens à nous, demeure avec nous,
daigne habiter nos cœurs.
Enseigne-nous vers quel but nous orienter ,
Montre-nous comment nous devons marcher ensemble....*

*« Priez et faites prier afin que Dieu n'abandonne pas son Eglise mais veuille la réformer comme il lui plait et selon ce qu'il voit être mieux pour nous, et davantage à son honneur et à sa Gloire »
Ste Angèle 7^{ème} Avis 24-26*

Voici un second témoignage de la « Fraternité du Chemin », à Malet (France)

Sœur Françoise Bonnaterre, osu

Arrivées fin août 2021 à Malet (Aveyron), nous avons répondu à diverses propositions de rencontres afin de connaître des personnes et la réalité du diocèse. C'est ainsi qu'un groupe s'est réuni à Espalion pour la Paroisse Saint Bernard d'Olt dont nous faisons partie. Les personnes présentes, peu nombreuses mais toutes déjà bien engagées dans l'Eglise, étaient partantes pour « marcher ensemble » et participer au renouveau désiré par le Synode. Un questionnaire distribué dans le petit journal de liaison ou présenté lors d'une rencontre personnelle a permis d'avoir les réactions d'une quarantaine de personnes. Lors de la réunion suivante chacun devait venir avec une phrase qui résume son avis ; ce petit groupe cherche à s'ouvrir « aux périphéries », s'interroge non sur le passé mais sur ce que nous pourrions inventer pour rejoindre nos contemporains, là où ils sont. Nous envisageons la prochaine étape : rencontrer d'autres petits groupes constitués sur le diocèse pour élargir notre réflexion, et programmer des temps d'accueil conviviaux ouverts à tous.

Par ailleurs, l'une de nous a participé à une rencontre sur « le gouvernement de l'Eglise » où le Père Jean-Luc Favre (s.j.) a expliqué le processus qui se déploie à travers l'avancée d'une assemblée : faire communauté/ contempler ensemble/pratiquer la conversation spirituelle.

Nous avons eu, à quelques-unes, la chance de vivre en présentiel ou par visio, la remarquable journée organisée par le Centre Sèvres (Paris) avec pour thème : « Entendre la voix des plus pauvres dans le processus synodal ». Sœur Laure Blanchon (o.s.u.) en a été une des chevilles ouvrières.

Nous sommes convaincues que chacun est appelé à entrer dans une dynamique de conversion, entendant l'appel à « écouter avec l'oreille du cœur » et à « revenir à la Source ».

TRANCHES D'HISTOIRE, AU PASSE ET AU PRESENT

Angleterre

ACTION DE GRACE A WESTGATE, 1904-2021

Le 9 juillet 2021, les Ursulines de la Province d'Angleterre se sont réunies pour célébrer une messe d'action de grâce pour les 117 ans de présence des Ursulines, de leur prière et de leur dévouement à l'éducation à Westgate-On-Sea.

Après prière et discernement, il a été décidé de rassembler les communautés à Londres et de déménager du site de Westgate. Nous accompagnons les sœurs dans ces transformations et rendons grâce pour les nombreux bienfaits qui s'y sont passés grâce à leur contribution.

« Comme cela a dû être différent pour ces premières sœurs qui sont arrivées en 1904 de Boulogne-sur-Mer. Elles ont immédiatement commencé à éduquer, un processus qui se poursuit aujourd'hui. Un processus qui s'étendra dans l'avenir grâce à l'héritage laissé par ces saintes femmes, par vous, mes chères sœurs, et par celles qui vous ont précédées. Au nom de notre archidiocèse, je veux exprimer ma sincère gratitude pour votre présence, pour votre service, pour votre témoignage. » - Archevêque John Wilson, Messe d'action de grâces, 9 juillet 2021.

En Angleterre, de nombreux couvents d'Ursulines ont été fondés par des communautés venues de France et d'Allemagne cherchant refuge contre la persécution. Ce fut un triste événement, survenu en France en 1904, qui est à l'origine de l'histoire de Westgate.

La loi Combes, supprime toutes les congrégations religieuses enseignantes en France, et entraîne un triste et douloureux départ des Ursulines de Boulogne, en août 1904. Alors que les sœurs montent à bord de leur bateau pour Margate, un groupe composé d'anciens parents, élèves et amis venus leur faire leurs adieux, lance le cri de "Vivent les Soeurs". Un exil de 22 ans commençait pour ce petit groupe d'Ursulines françaises - les véritables fondatrices du couvent de Westgate.

A Westgate, les Ursulines s'installent du mieux qu'elles peuvent mais hésitent à construire quelque chose de permanent car elles espèrent que leur séjour en Angleterre sera court. Elles louent quatre maisons à Adrian Square où la meilleure pièce fut réservée pour la chapelle ; les autres pièces furent utilisées comme dortoirs et salles de classe, et les sœurs partageaient les pièces les plus petites. Après quelques années, il est clair que leur exil serait plus long que prévu et elles cherchent une propriété plus grande. La Maison Hatton venait d'être construite ; elle était proche de la mer, entourée de moutons broutant dans les champs ainsi que d'un vaste terrain. Elle attire immédiatement l'attention des sœurs. D'un prix de 8 000 £ (une importante somme d'argent en 1906), deux légataires fournissent les fonds et les Ursulines réalisent le rêve de posséder cette belle propriété, avec ses vastes espaces verts et ses allées bordées d'arbres. Elle est toujours aussi belle aujourd'hui qu'à cette époque.

La partie remarquable du jardin est le chemin du Calvaire. Citant les "Annales" des commencements des religieuses françaises, on peut y lire que « les buissons étaient remplis de nids : grives, merles, fauvettes et pinsons étaient tous au septième ciel ! » Les arrière, arrière, arrière-petits-enfants de ces oiseaux gazouillent encore aujourd'hui dans le jardin.



Le chapitre suivant de l'histoire de Westgate advient en 1907, lorsque la première pierre du Couvent est posée et qu'un an plus tard, les sœurs ont leur propre bâtiment. La propriété en briques rouges était conforme aux exigences monastiques de l'époque, avec des cellules individuelles et une salle de communauté avec des portes-fenêtres donnant sur la pelouse.

Il n'est pas surprenant que, bien que les sœurs françaises se soient installées et aient établi une école prospère à Westgate, elles aient eu envie de retourner dans leur patrie. Cependant, ce retour sera retardé par le début de la Première Guerre mondiale. Lorsqu'en 1918 la fin de la guerre est annoncée par la sonnerie des cloches dans le parc voisin 'Quex', il faudra encore huit ans aux sœurs avant de rentrer chez elles. En 1926, les Ursulines fondatrices de Westgate partent pour la France et huit Ursulines du couvent de Bideford, dans le Devon, sous la conduite de Mère Francis Lemarchand, les remplacent. Au fil des ans, Westgate devient une véritable maison ursuline anglaise. Le site se développe, des bâtiments sont ajoutés, l'école s'agrandit et le nombre d'Ursulines et d'élèves augmentent.



En 1938, la chapelle et le cloître sont construits. Depuis sa construction, la chapelle n' cessé d'être chérie par les Ursulines et les élèves au fil des années, pour sa digne beauté, sa grandeur et ses simples statues sculptées.

En septembre 1939, la guerre est déclarée et, en raison de la proximité de Westgate avec la côte, il devient évident que l'école et le couvent ne sont plus en sécurité, ils sont donc évacués vers la campagne du Berkshire. Une grande maison de campagne est louée : Rush Court, à Wallingford. La communauté et l'école y restent jusqu'à la fin de la guerre. Les sœurs font preuve du même courage et de la même détermination que leurs fondatrices françaises. Comme elles, elles fuient pour se mettre en sécurité, et pour rester dévouées à la poursuite de l'éducation ursuline, malgré l'incertitude et les difficultés qui les attendent. Quant au terrain et aux bâtiments qu'elles laissent derrière elles, ils ont été utilisés par les Femmes Volontaires de l'Armée de l'Air. En 1945, lorsque la guerre prend fin, les sœurs et les élèves retournent à Westgate. Les années d'après-guerre sont loin d'être faciles, mais grâce au travail acharné et au dévouement des Ursulines, l'école devient de plus en plus prospère.

Au fil des ans, l'école continue à se développer et à changer pour répondre aux besoins de l'époque. Aujourd'hui, c'est une école mixte prospère qui fait partie de l'offre du diocèse de Southwark pour tous les enfants de la région. Les Ursulines l'ont dirigé jusqu'en 2007. Depuis lors, du personnel laïc dévoué maintient vivante la tradition d'enseignement des Ursulines ; tant les Ursulines que les élèves leur doivent une grande reconnaissance.

En 1985, une petite maison de personnes âgées a été construite près du couvent. Lourdes, comme on l'appelait, est devenue la maison de Sr Francis Lemarchand, arrivée en 1926 de Bideford, pour remplacer les sœurs françaises. Trois jours après son arrivée à Lourdes, elle déclare : « Je suis très heureuse et j'aime cet endroit. C'est si merveilleusement bon de la part de Dieu de me donner, pour mes dernières années, ce petit bout de vie contemplative que j'ai toujours désiré. » Un grand nombre de sœurs ont été accueillies à Lourdes pendant près de quarante ans.

Comme toutes les Ursulines, en Angleterre, les sœurs ont discerné leur avenir. Après prière et discernement, elles ont décidé de rassembler les communautés à Londres et de fermer la maison de Westgate.

Le 9 juillet 2021, les Ursulines de la Province d'Angleterre se sont réunies dans la belle chapelle pour accueillir l'archevêque, Mgr John Wilson qui, avec dix autres prêtres, a concélébré une messe d'action de grâce pour les 117 ans de présence des Ursulines, de leur prière et de leur dévouement à l'éducation. Au cours de son sermon, l'archevêque a parlé affectueusement avec gratitude de la communauté des Ursulines :



"Imprégnés du témoignage de ces deux saintes, c'est la fidélité au Christ et le service de la mission de l'Eglise par l'éducation que nous célébrons aujourd'hui, en vous et celles qui vous ont précédées, qui ont maintenu la présence des Ursulines, ici à Westgate, au cours des 117 dernières années. Quelle incroyable réussite, uniquement possible grâce à l'appel du Seigneur, au choix du Seigneur, pour que nous, pour que vous, portiez des fruits qui demeurent".

Les dernières paroles concernèrent Ste Angèle
« Lorsqu'il s'agissait de parler de la vie chrétienne, elle était d'une franchise rafraîchissante: « Efforcez-vous d'être fidèle à ce à quoi Dieu vous a appelée », disait-elle. « Faites maintenant ce que vous souhaiteriez avoir fait quand viendra le moment de mourir. » « Agissez, remuez-vous, risquez de nouvelles choses, espérez, faites des efforts, puis soyez prêtes à voir de grandes surprises." Ce sont de bons conseils intemporels pour chaque disciple."

Nous prions pour que l'esprit de Ste Angèle continue à vivre dans les cœurs de nombreux élèves, anciens et actuels, dans notre personnel, dans nos amis et dans tous ceux que nous avons connus ici. Nous nous réjouissons que l'école que nous laissons derrière nous continue à éduquer des jeunes qui partiront dans le monde avec de solides principes chrétiens, toujours conscients de leur responsabilité afin de lutter pour la paix, la justice et l'intégrité de la création. Que Ste Angèle continue à tous nous inspirer, par son amour de Dieu, son esprit généreux et sa bonté.

Irlande/ Pays de Galles et Kenya

ALORS QUE LES URSULINES CHANGENT LEUR MODE DE PRÉSENCE EN IRLANDE ET AU KENYA, LEURS LIENS ET LEUR HÉRITAGE PERDURENT

Ces lignes sont extraites d'un article paru dans « Global Sisters Report », et écrit par Sarah Mac Donald, le 14 Février 2022

Des événements ont mis en évidence des changements importants pour les Ursulines en Irlande : la décision de fermer le couvent de la congrégation à Blackrock dans la ville de Cork, qui est lié à leur fondation.

Le couvent de Blackrock qui ferme aujourd'hui ses portes a été construit pour offrir un environnement moderne et plus convivial à une communauté vieillissante après la vente, en 2001, du couvent historique du 18^{ème} siècle et de l'ancien pensionnat. La décision de fermer cette communauté intervient alors que les ursulines du pays ne sont plus qu'une cinquantaine.

Alors que les Ursulines en Irlande sont confrontées à un manque de vocations et à un profil vieillissant, la communauté qu'elles ont fondée au Kenya est florissante. Cette reconnaissance a été marquée lors d'une cérémonie le 27 mars 2021 lorsque la mission des Ursulines au Kenya a changé de statut et a cessé de faire partie de la province Irlande-Pays de Galles-Kenya de l'Union Romaine des Ursulines. ...



Les sœurs du Groupement du Kenya

Les liens entre l'Irlande et le Kenya restent forts car il y a encore une ou deux sœurs dans chaque maison irlandaise des Ursulines qui ont passé du temps en mission là-bas, a expliqué Sr Ann Barry. « Il subsiste une forte amitié, des liens et un intérêt pour le Kenya. Nous les avons soutenues au fil des ans avec une formation solide et en mettant en place des structures assurant leur viabilité financière », dit-elle. Les sœurs au Kenya « ont poursuivi le chemin que nous avons tracé. Dès le début, il y avait des sœurs impliquées dans l'éducation et les soins de santé et, dans l'ensemble, elles ont continué sur cette voie. La majorité des sœurs au Kenya travaillent dans des écoles et des hôpitaux publics et certaines travaillent pour des ONG. »

S'exprimant depuis le Kenya, Sr Teresia Muhuhu, responsable du Groupement, dit qu'il ne reste qu'une seule Ursuline irlandaise au Kenya : Sr Clare Ursula Tobin, âgée de 70 ans. Elle dirige l'établissement de formation technique de St Columba dans le comté de Kitui et s'implique dans la préparation de la relève : une sœur kenyane prendra bientôt la responsabilité de l'établissement ...

Parmi les 40 sœurs kenyanes, la plus âgée a 58 ans et la plus jeune a 21 ans.. « Nous avons 20 sœurs professes perpétuelles, et les autres sont junioristes, novices et aspirantes. »

La mission au Kenya a commencé en octobre 1957 avec l'arrivée de quatre Ursulines irlandaises à Mutune dans le diocèse de Kitui, à environ 105 miles au sud-est de Nairobi. Sr Muhuhu précise que les premières Ursulines irlandaises se sont rapidement impliquées dans l'enseignement, les soins de santé et les services pastoraux. Ce travail se poursuit aujourd'hui au dispensaire Ste Ursule à Kitale. Les Ursulines ont également ouvert des services de santé à Kitui, Lodwar, Kitale et Nairobi.

Les sœurs Ursulines ont été invitées à travailler avec le COGRI, (*the Children of God Relief Institute*) « Institut d'aide aux Enfants de Dieu » en 2012. L'Institut gère le projet communautaire Lea Toto dans le comté de Nairobi et le programme du village de Nyumbani dans le comté de Kitui. Ces projets accompagnent des orphelins et des enfants vulnérables, ainsi que des services de soins et de traitement du Sida pour les enfants. « Dans nos apostolats, nous ciblons les marginalisés : les pauvres, les orphelins, les femmes, les victimes du Sida », dit Sr Tobin. « Nous attirons des gens de tous les secteurs de la société, ce qui donne à nos institutions ursulines un bon « mélange » de groupes économiques, tribaux et religieux de tout le Kenya ».

Au fil des ans, les efforts entrepris par les sœurs fondatrices ont pris de l'ampleur. À Kitui, un pays semi-aride du peuple Kamba, l'école secondaire Sainte-Angèle, qui a débuté en 1958, est un internat qui éduque aujourd'hui plus de 600 élèves. Grâce aux dons de bienfaiteurs irlandais, les sœurs ont également créé l'établissement technique St Columba's, qui offre des formations dans les domaines tels que la coiffure, l'esthétique, la thérapie, le design de mode et la fabrication de vêtements ainsi que la production alimentaire.

« En 1957, quand elles sont arrivées, le besoin était l'éducation. À l'époque, ces missionnaires couvraient de nouveaux terrains en apportant l'éducation au peuple Kamba. Aujourd'hui, il y a encore besoin d'éducation. En réponse à la famine, elles nourrissent des enfants et des adultes et fournissent des produits de base, tels que des vêtements. La famine sévit encore ainsi que les déserts médicaux, mais le gouvernement est plus impliqué. Il y a encore beaucoup de pauvres au Kenya. »

Une Ursuline kenyane, enseignante à l'école primaire Forest dans le comté de Trans-Nzoia, « une école très pauvre », organise un club de petit-déjeuner quotidien qui veille à ce que les écoliers soient nourris avec de la bouillie tous les matins. Cette école publique est gérée par le gouvernement, tandis que la sœur est membre du personnel employé par le gouvernement. La congrégation a soutenu son travail de construction de plusieurs classes ainsi que le programme des petits déjeuners. Le club des petits déjeuners est financé par des dons des Associés Ursulines en Irlande. »

« Nous essayons de répondre aux besoins des moins privilégiés vivant dans la pauvreté, nos sœurs continuent de travailler dans les écoles primaires et les hôpitaux publics pauvres. Dans certains cas, elles sont maintenant salariées par le gouvernement. Les sœurs qui travaillent dans les écoles publiques et les hôpitaux, au milieu d'une multitude de défis, offrent le meilleur d'elles-mêmes aux étudiants et aux patients. Ces petites contributions ont un impact énorme. La petite graine de moutarde se transforme en un grand arbre. »



Sr Christine à l'école primaire «Gospir »

Les sœurs ont également joué un rôle déterminant dans la mise en place d'écoles comme l'école secondaire pour garçons « Mutito » et pour filles « Mutune » à Kitui. Aujourd'hui, celles-ci sont gérées par le gouvernement, bien



Ecole Ste Ursule à Kitale

qu'il existe toujours un lien étroit entre ces écoles et les Ursulines, avec quelques sœurs qui y travaillent comme enseignantes. Il y a d'autres écoles liées aux Ursulines au Kenya : l'école primaire Ste Ursula, Kitale, l'école secondaire Turkana Girls, Lodwar, et l'école primaire Forest dans le comté de Trans-Nzoia. ...

Au Kenya, l'impact des Ursulines dans des endroits comme Kitale, Nairobi, Kitui et Lodwar dans le désert de Turkana, est notable dans la vie et l'activité des gens, y compris des enseignants, des médecins et des avocats, qui racontent que les sœurs ont non seulement apporté l'éducation et la guérison, mais aussi les ont

nourris et vêtus. À la fin des années 1950, les Ursulines d'Irlande considéraient la protection et l'éducation des femmes et des filles au Kenya comme un besoin urgent.

Cet accent mis sur l'éducation était conforme à l'objectif des Ursulines d'Irlande, où elles ont été très impliquées dans l'éducation des femmes. « La grande majorité aurait été impliquée à un niveau ou à un autre dans le ministère de l'Éducation ou en le soutenant. Nous avons des internats, ainsi que des écoles primaires et secondaires. Nous avons fait passer nos écoles secondaires au statut gratuit dans les années 1960. » ...

Les Ursulines ont également créé « St Angela's College » à Sligo, une institution de niveau universitaire maintenant affiliée à l'Université Galway, qui offre des cours du premier au troisième cycle en sciences infirmières, sciences de la santé et études sur le handicap, économie domestique et éducation. Il y a quelques années, les Ursulines ont placé leurs écoles irlandaises sous le patronage du Le Chéile Schools Trust, un organisme plus large comprenant les écoles de 15 congrégations religieuses en Irlande, qui protège l'éthique et le projet des membres de l'éducation catholique.

Sr Barry pense que les Ursulines ont transmis un héritage important en Irlande, au Pays de Galles et au Kenya. « Je pense que nous avons offert aux femmes et aux filles un large éventail d'opportunités et de projets qui n'auraient pas été disponibles autrement. Nous vivons à une époque où toute notre expérience de Dieu et de la foi est en train de changer. Je pense que la vie religieuse décline sous la forme qu'elle a eue au cours des siècles passés, mais elle réapparaîtra dans une expression nouvelle et pertinente. J'espère que ce que nous faisons maintenant fait partie de l'ensemencement de ce qui viendra ensuite. »



Des pionnières

France/Belgique/Espagne

UNE HISTOIRE DE PONTS.

Claire Marie Vincent, osu

Il s'agit d'une expérience qui s'est passée à Toulouse (France)

Une histoire de relations qui s'est tissée presque à mon insu, de ponts qui se sont construits petit à petit, sans plan préétabli, ni programme déterminé, ni organisation prévue, simplement sous la conduite de l'Esprit Saint. Oui, l'Esprit Saint agit et met en lien des personnes très différentes. C'est ainsi que des ponts se sont créés entre Canton, Taïpé, Toulouse, Kosice, Le Caire, l'Albanie, et maintenant l'Ukraine. Au départ de ces rencontres : les Ursulines ! Incroyable, mais vrai. Le monde est petit, mais Dieu est grand !

En arrivant à Toulouse, je n'avais pas du tout imaginé donner des cours de français à des étudiants étrangers. Mais Serviam se décline de multiples manières, et pourquoi pas, en aidant des étrangers qui veulent apprendre le français, en particulier des jeunes si nombreux dans la « ville rose » ? Le contact a été vite établi avec tous les membres de notre Fraternité, et toutes connaissent désormais Steven, Guillaume, Rado, John, et Violette ! Chaque semaine, en fonction de leurs disponibilités, ils



viennent chez nous pour 1h30 environ de cours particulier de français. Ils n'hésitent pas à rendre service quand l'occasion se présente.

Par le biais d'un jésuite de Toulouse qui m'a mise en contact avec la responsable de « Students for Christ » à Toulouse, un jeune chinois, neveu d'une de nos sœurs, un slovaque de Kosice et un jeune professionnel égyptien du Caire m'ont sollicitée pour le français. Rado, de Slovaquie était heureux de me dire qu'il connaissait la présence d'Ursulines dans sa ville. Nous sommes vraiment en famille !



Quant à John, égyptien, il a déjà un diplôme d'ingénieur en génie civil, et il veut travailler en France. Après quelques rencontres, il a été embauché au Havre dans une entreprise d'éoliennes, et à sa demande, nous poursuivons le travail en visioconférence. Il découvre le monde du travail, ses exigences. Comme il est encore en période d'essai, il sait qu'il doit progresser pour se faire comprendre et écrire correctement. Il ne manque pas de me demander des nouvelles des sœurs.

Il y a près de 5 ans, une famille albanaise qui a vécu des moments très difficiles est arrivée à Toulouse avec 2 enfants. Un beau réseau d'amitié s'est créé autour d'eux par le biais de la paroisse. Cette famille de migrants vit dans l'insécurité tant qu'ils n'ont pas de documents officiels.

Tout récemment une dame ukrainienne vivant à Toulouse depuis de longues années a accueilli chez elle son amie ukrainienne et sa famille. Désormais, c'est Olga (11 ans) ukrainienne, ne parlant pas du tout français, inscrite à l'Ecole Ste Marie des Ursulines, qui s'ajoute comme nouvelle élève. Quelle richesse que ces rencontres, signes de l'Esprit qui nous ouvre à une vie nouvelle.

France/Belgique/Espagne

SR MARIE DE L'EUCCHARISTIE SEYNAEVE 1927-2022



Sr Marie Seynave est décédée le 14 mars 2022. A cette occasion, nous rendons hommage au travail de recherche qu'elle a réalisé avec Sr Luciana Mariani et Elisa Tarolli, et beaucoup d'autres encore. Vous trouverez ci-dessous sa notice mortuaire et le témoignage de son frère à ses obsèques.

Marie Jeanne Seynave est née le 9 avril 1927 à Belgrade. Son père, belge, était ambassadeur et sa mère était française. Marie a beaucoup voyagé et c'est aux Etats Unis qu'elle fait ses études primaires et secondaires. « A 6 ans, j'avais déjà vécu dans 4 pays et 2 continents » dit-elle. Elle a toujours eu un grand sens de l'internationalité, qui a beaucoup marqué sa vie et ses engagements. A l'âge de 8 ans, lors d'une course pour aller acheter du pain pour la famille, elle a vu la porte de l'église entrouverte, elle est entrée et dit-elle « la présence du Seigneur s'est révélée pacifiante, réjouissante, attirante et comblante ».

C'est à New Rochelle (USA) qu'elle découvre les Ursulines, l'appel du Seigneur se fait pressant, elle a l'occasion de rencontrer Sr Marie de St Jean Martin, alors Prieure générale, obligée de rester aux Etats Unis à cause de la guerre. Elle l'informe qu'il y a une province des Ursulines de l'Union Romaine en Belgique, son pays, et dont le noviciat est à Beaugency, elle y entre en 1947, elle fait profession le 12 septembre 1949 prenant le nom de Sr Marie de l'Eucharistie, elle prononcera ses vœux définitifs en 1952, avant de commencer des études universitaires de Philologie classique à Louvain en Belgique.

Sr Marie arrive à Mons en 1956 à l'Institut de la Sainte Famille où elle assure divers services : secrétaire, professeur, surveillante, présidente ou membre du Pouvoir Organisateur des écoles, puis Prieure de la communauté. Une Ursuline, ancienne élève, raconte : *« C'est une des Ursulines que j'ai connue lorsque j'étais interne à Mons. Nous l'appelions la Mystique car nous sentions sans doute quelque chose de son attachement au Seigneur... et son caractère un brin excessif nous ouvrait des horizons spirituels inconnus. Mais elle avait un autre surnom, plus original, lié à ses dons de maestro et à ses doigts extra souples lorsqu'elle dirigeait les chants à la messe : Digitus (tiré du Veni Creator). Je l'ai connue au moment où elle enseignait la religion et s'occupait de l'internat mais elle accomplissait aussi beaucoup de tâches administratives pour l'école. C'est elle qui m'a appris à mieux tenir mon balai lors du ménage de ma chambrette et, plus tard, à lire mon premier bulletin de salaire ! »*

En 1976, elle est appelée à Rome comme Prieure de la communauté du Généralat. Elle fait alors sa vraie découverte de Ste Angèle, à l'âge de 50 ans, lors de son apprentissage de l'italien, en suivant les conférences de Sr Luciana aux probanistes. Elle l'a poursuivie à l'occasion de traductions qu'elle devait faire pour un CGE. Ceci a vraiment donné une orientation méricienne à toute sa vie. Elle a eu la joie de collaborer avec Sr Luciana Mariani et Elisa Tarolli aux recherches historiques sur notre fondatrice qui ont abouti à la publication du gros volume « Angèle Merici, Contribution pour une biographie », trésor apportant une lumière nouvelle sur sa vie et son œuvre. Une œuvre unique, fruit de longues recherches dans les archives de Brescia et d'ailleurs.

Sa connaissance et son amour de Ste Angèle l'ont conduite dans différents coins de l'Institut pour mieux la faire connaître, au Brésil, au Sénégal, en Afrique du Sud, en Grèce etc... *« Ce fut une grande grâce, dit-elle, de m'approcher ainsi de Ste Angèle qui nous a tracé une voie évangélique d'amour et de service ... et de communiquer un peu de son histoire et de sa spiritualité aux sœurs de l'Union Romaine et de différentes familles ursulines, ainsi qu'aux laïcs qui collaborent avec nous. »*

De retour en Belgique, Provinciale et Prieure, elle n'a pas cessé d'approfondir l'œuvre de Sainte Angèle et de la faire connaître. La liste de ses interventions est impressionnante, celle de ses travaux de traduction aussi. Elle avait un don des langues assez remarquable, ce qui, entre autres, lui a permis de faire des traductions pour diverses congrégations autres que les Ursulines.

En 1995, elle vit le changement de statut de la province de Belgique rattachée à la Province France-Nord. Cette modification survenant après des décès de sœurs qu'elle connaissait bien, est difficile et éprouvant, Sr Marie vit cela dans un acte de foi qui a beaucoup émerveillé les sœurs.

L'une d'elle témoigne : « *Un tel arrachement était si mystérieux à vivre, elle l'a assumé dans le silence et une simplicité de cœur remarquable.* »

Outre ses grandes qualités intellectuelles et ses connaissances linguistiques, Sr Marie était une femme de cœur et de grande foi, elle aimait beaucoup l'Eglise. Sa vie laissait transparaître la profondeur de sa vie spirituelle. Ses talents, elle savait les mettre au service des autres, tout en s'effaçant. Une personne laïque qui a participé avec elle à un pèlerinage à Brescia en 1997 écrit : « *On se sentait bien en sa présence, en sécurité, elle protégeait et nous voulait du bien. Et nous avons vécu des moments intenses et forts avec elle* »

En partant à la Maison de retraite Merici de Saint-Saulve en France, elle se réjouissait, car elle allait pouvoir rendre visite à ses sœurs, les aider et disposer de plus de temps pour la prière. Cette nouvelle situation n'a pas stoppé son ardeur. La publication de ses articles sur le site de la Province en témoigne et reste une source où sœurs et laïcs viennent puiser l'Esprit de Ste Angèle Merici et de Ste Marie de l'Incarnation Guyart qu'elle aimait beaucoup aussi. Jusqu'au bout elle a travaillé sur son ordinateur, elle recueillait chaque jour les actualités de l'Eglise et du monde et les imprimait pour ses sœurs Ursulines, parfois même elle leur en faisait la lecture.

Grande voyageuse, **voyages géographiques** (une vingtaine de pays sur 4 continents), **voyages Mériciens, voyages spirituels**, Sr Marie est arrivée au terme de son pèlerinage sur la terre. Elle a toujours vécu à la recherche "*de la face resplendissante de Jésus*", selon la prière de notre Mère Ste Angèle, Sœur Marie, est maintenant dans cette Lumière et dans cette joie !

Enfance et adolescence de Marie-Jeanne

Témoignage de Paul Seynaeve, jeune frère de Sr Marie. Il a 15 ans de moins que sa sœur aînée !

Pour comprendre quelqu'un, un voyage dans ses racines peut être très révélateur. Marie-Jeanne est née le 9 avril 1927 à Belgrade à l'époque encore une royauté ou Papa était consul Belge. Elle y est resté jusqu'à ses 4 ans et a été rejointe par 2 autres sœurs, Madeleine et Marguerite, aujourd'hui déjà décédées.

2 ans en Belgique avant de partir à San Fransisco où elle a passé son enfance de 1933 à 1938 et où s'est ajoutée Elisabeth, ici présente.

Après un court séjour en Belgique, Papa est nommé Consul à New-York et la famille s'installe à New-Rochelle où Anne-Marie naît en 1940 ainsi que moi-même en décembre 1945.

Marie-Jeanne y passe son adolescence et va à l'école chez les Ursulines.

Et là-bas Marie Jeanne pense après quelques années à entrer chez les Ursulines mais Papa la trouvait trop jeune, vu qu'elle en parlait déjà à 16 ans. Son rêve était d'être missionnaire en Alaska, Cela explique son ton réjouit quand elle a raconté, bien des années après, qu'elle avait été dans un igloo.

A ma naissance Papa était déjà nommé à Berlin et Maman s'est retrouvée avec 6 enfants dont un bébé. Et c'est là qu'un lien spécial s'est développé entre Marie-Jeanne et moi car, en tant qu'aînée, Maman lui a confié le rejeton. Ce lien c'est encore renforcé lors du retour vers la Belgique en bateau au cours duquel Maman avait constamment le mal de mer et les co-voyageurs pensaient que Maman était ma grand-mère et Marie-Jeanne ma mère car là aussi c'est elle qui s'occupait de moi.

De retour en Belgique Papa est parti à Berlin, laissant le reste de la famille dans son village natal. Il y restait un mois pour revenir un week end et repartir. Après quelques mois il repartait accompagné alternativement un mois par Maman puis un mois avec Marie-Jeanne puis un mois avec Madeleine pendant la durée de son poste.

Vers 1947 Marie-Jeanne entre chez les Ursulines à Beaugency.

Elle a dès son enfance vécu dans différents pays, entendu et appris diverses langues. Elle a aussi été fidèle à l'origine belge de notre nom de famille : Seynaeve qui a son origine sur la côte belge, en vieux flamand : Seynhaeven
Seyn = le signe Haeven = le port donc originairement signifiant « le signe du port.

Alors ne vous étonnez pas de sa facilité à se rendre dans tant de pays différents ! De parler couramment différentes langues !!!

Quelques anecdotes

Un grand plaisir des neveux et nièces quand elle était professeur à Mons était de lui rendre visite et d'en profiter pour jouer dans la salle de gymnastique.

Elle était aussi très obéissante. Quand Papa était venu la chercher pour je ne sais plus quelle occasion, elle avait refusé de sortir de la voiture pour visiter son nouvel appartement à Bruxelles jusqu'à ce que je ne sais plus quelle autorité ecclésiastique lui dise que ce niveau d'obéissance était exagéré.

Ses élèves la surnommaient « Digitus » parce qu'elle jouait constamment avec son stylo entre ses doigts.

Quand nous lui rendions visite à Saint-Saulve elle adorait les tartelettes que nous lui apportions mais il fallait aussi apporter une grande boîte de pralines pour qu'elle puisse les partager avec les autres résidentes.